

INTRODUCTION

Ces dernières années, des découvertes neuroscientifiques donnent accès à une nouvelle image de la relation à l'autre. Elles montrent que le point de départ du processus empathique est déclenché par les neurones miroirs, qui désignent une catégorie de neurones du cerveau en activité, aussi bien lorsqu'un individu exécute une action que lorsqu'il observe le corps d'un autre individu exécuter la même action, d'où le terme de « miroir ». Parce qu'ils invitent les individus à entrer en interaction, ces neurones permettraient de deviner, par empathie, les intentions ou les sentiments d'autrui, mais aussi d'apprendre par imitation, nous laissant du coup la possibilité d'acquérir une culture¹. Si bien que, lorsque nous observons le corps d'un sujet en mouvement, notre cerveau présente des activités analogues à celles que nous aurions si nous réalisions nous-même le mouvement en question. Pour certains spécialistes, comme Giacomo Rizzolatti et Corrado Sinigaglia², ces neurones – dont l'existence semblerait maintenant prouvée chez l'homme³ – auraient joué un rôle essentiel dans le développement du langage et de la communication sous forme d'un idiome gestuel d'abord, puis du langage parlé. Ils placent l'observateur en situation de ressentir *par corps* les expressions émotionnelles de l'observé.

1. GOLEMAN D., *Cultiver l'intelligence relationnelle*, Paris, Robert Laffont, 2009.
2. RIZZOLATTI G. et SINIGAGLIA C., *Les Neurones miroirs*, Paris, Odile Jacob, 2008. DAMASIO A. R., *Spinoza avait raison. Joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Paris, Odile Jacob, 2003.
3. BERTHOZ A. et JORLAND G. (dir.), *L'Empathie*, Paris, Odile Jacob, 2004. DECETY J., « Naturaliser l'empathie », *L'Encéphale*, vol. 28, n° 1, Elsevier Masson, 2002, p. 9-20. MELOT A.-M. et NADEL J., « Théorie de l'esprit », in Houdé O. (dir.), *Vocabulaire des sciences cognitives*, Paris, Puf, 2003, p. 437-440. KARLI P., *Le Besoin de l'autre*, Paris, Odile Jacob, 2011. LECOMTE J., *La Bonté humaine*, Paris, Odile Jacob, 2012. Changeux J.-P., *Du vrai, du beau, du bien*, Paris, Odile Jacob, 2008. VINCENT J.-D., *Voyage extraordinaire au centre du cerveau*, Paris, Odile Jacob, 2007. DAMASIO A. R., *L'Autre moi-même. Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions*, Paris, Odile Jacob, 2010.

Ce regain d'intérêt pour le concept d'empathie ouvre des pistes non négligeables dans le domaine de l'éducation. Il remet au cœur des préoccupations les dynamiques affectives, cognitives et pratiques qui sont en jeu dans les interactions sociales. Ce chantier théorique en construction ne va pas sans susciter de vives réactions, chez certains sociologues notamment. C'est le cas de Louis Quéré et d'Alain Ehrenberg pour qui de telles conceptions révèlent une méconnaissance totale de ce qu'est le social⁴. « Nos capacités à nouer des relations sociales et à vivre avec les autres se trouvent-elles dans notre cerveau ? » demande d'emblée Ehrenberg dans un article titré « Le cerveau "social". Chimère épistémologique et vérité sociologique ». Les dernières lignes de sa conclusion résonnent comme une réponse à cette interrogation : « L'admirable réussite sociale du programme grandiose des neurosciences, qui se marque par la croyance croissante que c'est du laboratoire que sortiront les solutions et que les investissements en psychiatrie et en santé mentale doivent d'abord aller à ces disciplines, repose aussi sur la confusion conceptuelle et pratique qui règne sur ces questions⁵. »

Pour sortir de ces « guerres de sujet » préjudiciables à la recherche, il faut, comme invite à le faire Bernard Lahire⁶, s'émanciper du huis clos disciplinaire et préférer l'orée des disciplines, là où se construit également la science. « C'est là qu'il faut pénétrer. On est sûr que c'est là qu'il y a des vérités à trouver : d'abord parce qu'on sait qu'on ne sait pas, et parce qu'on a le sens vif de la quantité de faits⁷. »

De mon point de vue, les sciences humaines doivent, sans complexe mais toujours avec un sens critique, s'appuyer sur des connaissances émanant des neurosciences ou bien des sciences cognitives pour comprendre le social. « Sans se dicter mutuellement leurs conduites et leurs programmes de recherches, les chercheurs appartenant à ces deux groupes de disciplines gagneraient, en ouverture du champ du pensable, à ne pas rester insensibles à leurs démarches⁸. » De l'ouverture donc !

Si, sur le plan théorique, le développement de l'empathie est désormais bien connu⁹, c'est le passage à la pratique qui demeure faiblement investi par

4. Voir revue *Sciences humaines*, n° 198, novembre 2008.

5. EHRENBURG A., « Le cerveau "social". Chimère épistémologique et vérité sociologique », *Esprit*, janvier 2008, p. 79-103, ici p. 103.

6. LAHIRE B., *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*, Paris, La Découverte, 2013.

7. MAUSS M., « Les techniques du corps », in MAUSS M., *Sociologie et anthropologie*, Paris, Puf, 2004 [1950], p. 365.

8. LAHIRE 2013, *op. cit.*, p. 152.

9. HOFFMAN M., *Empathie et développement moral. Les émotions morales et la justice*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2008. ATTIGUI P. et CUKIER A. (dir.), *Les Paradoxes de l'empathie. Philosophie, psychanalyse, sciences sociales*, Paris, CNRS

les recherches. C'est justement pour participer à combler cet impensé que j'ai conçu et mis en œuvre, ces dix dernières années, des programmes de rééducation ou d'éducation à l'empathie à l'adresse de mineurs incarcérés¹⁰, de mineurs délinquants pris en charge par des structures éducatives¹¹, de jeunes majeurs incarcérés¹², de personnes accompagnées par des Services pénitentiaires d'insertion et de probation (Spip)¹³, de collégiens¹⁴ et d'écoliers¹⁵.

Aboutissement de dix années de travail sur la thématique de l'empathie, la 3^e et la 4^e partie de cet ouvrage proposent une synthèse de mes recherches sur la place du corps dans l'éducation aux compétences sociales et à l'empathie notamment. Mais au préalable, dans la 1^{re} partie, j'expose les raisons, souvent plus inconscientes que conscientes, qui m'ont conduit à devenir praticien-chercheur dans le domaine du corps et du sport, tout en restant éducateur. Je peux dire qu'aujourd'hui j'adhère totalement aux propos de Stéphane Beaud et Florence Weber : « Vous ferez une bonne enquête si vous choisissez un thème qui vous "parle", à propos duquel vous avez envie d'en savoir plus, de découvrir des choses, et plus tard de les faire savoir¹⁶. » Charles Wright Mills dit sensiblement la même chose quand il soutient qu'un (bon) chercheur est celui dont la vie et le métier se confondent. Selon lui, un chercheur doit « apprendre à utiliser au profit du travail intellectuel l'expérience acquise dans la vie ; vous devez sans cesse la scruter et l'interpréter. En ce sens, le métier est le centre de vous-même, et vous entrez vous-même tout entier dans la moindre de vos créations intellectuelles. Vous avez une expérience, c'est-à-dire que votre passé ressurgit dans le présent,

Éditions, 2011. BRUNEL M.-L. et COSNIER J., *L'Empathie : un sixième sens*, Presses universitaires de Lyon, 2012.

10. ZANNA O., « L'expérience partagée de la douleur physique peut-elle être socialisante ? Le cas des mineurs incarcérés », *Staps. Revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique*, n° 79, De Boeck, 2008, p. 95-111.
11. ZANNA O., *Restaurer l'empathie chez les mineurs délinquants*, Paris, Dunod, 2010.
12. ZANNA O., « Restaurer l'empathie des détenus pour mieux réfléchir aux conséquences de leurs conduites chez autrui », recherche-action pour le Service de probation et d'insertion pénitentiaire de Rennes, 2010-2011.
13. ZANNA O., « Éduquer – par corps – à la citoyenneté », recherche-action pour le Service de probation et d'insertion pénitentiaire de la Sarthe. Avec la collaboration des étudiants de master Sssati (Sciences sociales et Sport : administration, territoires, intégration)/Université du Maine, Le Mans, 2012-2013.
14. ZANNA O., « Éduquer – par corps – à l'empathie émotionnelle. Un exemple de formation-recherche au collège Youri-Gagarine, Trappes », pour l'Académie de Versailles, juillet 2013.
15. ZANNA O., « De l'empathie pour lutter contre le harcèlement à l'école (Epluche) », ministère de l'Éducation nationale/Fonds d'expérimentation pour la jeunesse (Fej), 2012-2014.
16. BEAUD S. et WEBER F., *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003, p. 34.

qu'il l'influence et qu'il circonscrit les limites de l'expérience à venir¹⁷ ». Nos sujets de réflexion, s'agissant de la rééducation comme de l'éducation, sont rarement le fruit du hasard mais bien souvent la conséquence d'un ensemble d'aiguillages biographiques fait de rencontres, d'aventures et parfois de mésaventures. Aussi, mon passé nourrira *mutatis mutandis* mon travail de chercheur qui, à son tour, façonne ma façon de voir le monde. Pour rendre compte de cette relation étroite entre les deux univers, tout en évitant de verser dans le narcissisme, je relaterai dans cette 1^{re} partie quelques éléments de ma biographie dans le but de rendre compréhensible ce cheminement qui m'a amené à poser progressivement le regard sur l'éducation par le truchement du corps et par le sport, des plus jeunes notamment.

Suite à ma première recherche sur le sport en milieu carcéral, touché par les conditions de détention des mineurs, j'ai souhaité en savoir plus sur les raisons du passage à l'acte de ces adolescents. La 2^e partie de l'ouvrage retrace ce que je retiens de mes années de pérégrinations en prison. Après plusieurs années d'immersion dans les problématiques des mineurs incarcérés, j'ai soutenu que les mineurs de justice – comme tous les adolescents d'ailleurs¹⁸, mais un peu plus que les autres – s'autorisent davantage de liberté pour expérimenter, au-delà du conventionnel, ce qui augmente de fait leur possibilité d'errance. Pour rendre compte de l'altération du lien social qui conduit ces jeunes à prendre régulièrement de la distance à l'égard de la norme conventionnelle, j'ai forgé le concept de *ductilité nomique*. Je tentais alors de fournir une grille de lecture pour mieux comprendre les raisons du passage à l'acte. Ce rapport singulier à l'égard de la norme est décrit dans la 2^e partie.

Des nombreux entretiens menés auprès de ces adolescents, est ressorti un constat : j'ai rencontré des individus qui reconnaissent leurs actes et sont tout à fait d'accord pour payer leur dette, autrement dit des individus juridiquement responsables. Mais, si responsabilité juridique il y a, je n'ai en revanche pas perçu chez ces jeunes de sentiments de regret suite aux préjudices moraux qu'ils ont causés aux autres. Ainsi, en miroir de leur perception de la loi, peu nombreux sont ceux qui ont manifesté de l'empathie à l'égard de leurs victimes. Ce constat, associé à mon parcours d'éducateur sportif, a, par la suite, inévitablement influencé mes desseins d'éducation.

17. WRIGHT MILLS Ch., *L'Imagination sociologique*, Paris, François Maspero, 1967, p. 200.

18. Dans nos sociétés, la traversée de l'adolescence n'est en effet pas un long fleuve tranquille bien balisé, « mais plutôt un sentier en ligne brisée avec un sol qui se dérobe parfois sous les pas ». Voir LE BRETON D., *Culture adolescente*, Paris, Autrement, 2008, p. 166.

En témoignent les programmes portant sur la thématique de la rééducation – *par* le corps – à l'empathie, présentés dans la 3^e partie.

À l'aune des résultats stimulants, obtenus dans le cadre des différents programmes d'éducation à l'empathie, menés d'abord auprès de mineurs, puis d'adultes délinquants, il m'a par la suite semblé intéressant d'intervenir en amont, avant d'en être réduit à réprimer ou à rééduquer. Convaincu qu'un entraînement à la sensibilité et son corollaire, une éducation à l'empathie, concernent tout un chacun, je me suis orienté de manière évidente vers l'école primaire. La 4^e partie présente un type de programme d'éducation à l'empathie qu'il est possible de mettre en place dès les premières années de la scolarisation.

COMMENT LIRE CE LIVRE ?

Ce livre, à l'adresse des parents, des enseignants, des travailleurs sociaux et de tous ceux qui s'intéressent à l'éducation, est conçu comme un carnet de voyage organisé en quatre parties indépendantes et néanmoins complémentaires. Il y a donc plusieurs façons de le lire eu égard au temps que chacun désire lui consacrer. Celui qui souhaite s'épargner mon cheminement biographique et les questions relatives au *vivre-ensemble* dans les quartiers suburbains (1^{re} partie) peut s'immerger d'emblée dans le monde de la délinquance juvénile en commençant par la 2^e partie. Celui qui est surtout interpellé par la thématique de l'éducation à l'empathie peut, quant à lui, passer directement à la 3^e partie, voire à la 4^e, si seul le champ scolaire retient son attention. Enfin, pour ceux qui en ont le temps, je conseille bien évidemment une lecture de la première à la dernière page. Finalement, le lecteur peut se promener, comme bon lui semble, sans considérer l'ordre du sommaire comme une injonction à lire les différentes parties les unes après les autres. Qu'il soit pressé ou pas, il pourra approfondir tel ou tel sujet en puisant dans la bibliographie les références complètes des essais, articles et revues qui ont présidé à la rédaction de cet ouvrage.